



TOUS ENSEMBLE LE 19 MARS 2024

Souvenons-nous, il y aura 70 ans le 1^{er} novembre prochain, c'était « la Toussaint rouge » en Algérie.

Nous avions entre 15 et 20 ans à l'époque. Nous sortions à peine de la Seconde Guerre mondiale avec ses millions de morts et ses privations. Nous recommençons à vivre tout simplement.

La guerre pour l'indépendance de l'Indochine venait de prendre fin trois mois auparavant.

Nous n'imaginions pas, ce 1^{er} novembre 1954, que les attentats perpétrés par des « terroristes algériens » allaient entraîner la France dans une guerre « sans nom » en Algérie.

Cette guerre avait comme objectif pour ces Algériens l'indépendance de l'Algérie.

Près de 2 000 000 de militaires Français allaient être les acteurs de ce conflit (soldats de métier, ceux des contingents (rappelés, maintenus, appelés), harkis, moghaznis, sans oublier les gendarmes et policiers. Nous en faisons partie. 30 000 d'entre nous allaient y périr, pour la plupart au printemps de leur vie, à peine âgés d'une vingtaine d'années, alors qu'entre 150 000 et 200 000 allaient être blessés, plus ou moins grièvement, handicapés à vie ou bien psychotraumatisés. Nous n'oublierons pas ceux d'entre nous qui ont disparu comme ceux des Abdellys.

Ce conflit aura, en final, duré 7 ans 4 mois et 19 jours pour aboutir en fin de compte à l'indépendance de l'Algérie après d'âpres négociations. Les dernières ayant fait l'objet des accords dits « accords d'Evian », signés le 18 mars 1962, entre les représentants du gouvernement français et ceux du GPRA (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne).

Selon ces accords, le cessez-le-feu allait être déclaré le 19

mars 1962 à midi par le général Ailleret, commandant en Chef des Armées françaises en Algérie.

L'Algérie est devenue officiellement indépendante le 5 juillet 1962.

Après une très longue bataille (trop longue) le gouvernement Français aura enfin reconnu que le conflit armé en Algérie fut bien une guerre.

Nos 30 000 camarades ne seront pas morts dans une « guerre sans nom ».

La FNACA ne les oublie pas, eux qui ont donné leur vie pour la France.

Depuis 1963, tous les ans, notre Fédération honore, le 19 mars - seule date historique - nos 30 000 frères d'armes en organisant des cérémonies commémoratives dans toute la France.

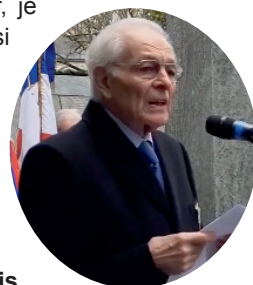
A Paris, le 19 mars 2024, nous nous réunirons au Père Lachaise, dans les mairies d'arrondissement, au quai Jacques-Chirac (ex Quai Branly) puis à l'Arc de Triomphe.

Comme chaque année, ce 19 mars 2024, nous savons pouvoir compter sur votre présence nombreuse.

En attendant de nous rassembler, je vous souhaite à toutes et à tous ainsi qu'à vos proches

UNE TRES BONNE ANNEE
FNACA 2023 - 2024

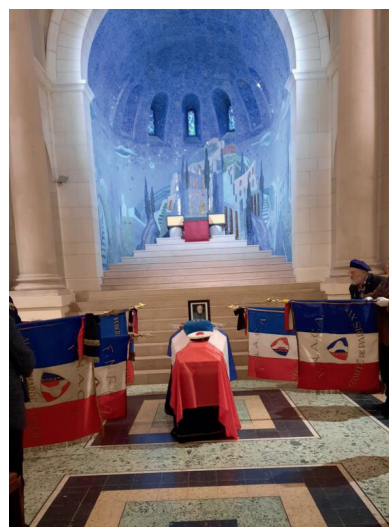
Francis YVERNES
Président de la FNACA de Paris



Christian Jubert a rendu hommage au nom de la FNACA et en particulier du comité du 12^e à Maurice Cassan disparu le 15 octobre 2023.

NOS PEINES

À droite, les porte-drapeaux de la FNACA ont rendu hommage à leur camarade Jean Riffait du comité du 11^e disparu le 26 novembre 2023. Jean était l'un des plus anciens porte-drapeaux parisiens. Son fils, Marc, attaché à sa mémoire et à l'engagement républicain de son père, prend le relais.



TÉMOIGNAGES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : JEAN-CLAUDE RISACHER



Je fus incorporé le 4 septembre 1956 au 11^e régiment de cuirassiers d'Orange, dans le Vaucluse. Deux mois de classes très strictes sur le règlement et deux autres mois comme secrétaire, et à l'arrivée un poste comme secrétaire du capitaine, je fus proposé à l'examen des EOR (Ecole d'Officiers de Réserve) où je fus classé sixième - heureusement, on ne prit que les cinq premiers. Il est vrai que sur le dossier une annotation « inapte au commandement » ne me laissait que peu de chance, comme quoi la destinée ne tient souvent qu'à un fil.

Pourtant, malgré ce handicap, on me fit faire le peloton des sous-officiers où je terminais dans les premiers, ce qui me permettait de passer sergent immédiatement, avec le grand avantage d'avoir une chambre seule, une ordonnance et surtout la possibilité de manger au mess, où la nourriture était très soignée.

Après cela, je devins instructeur d'une nouvelle classe de secrétaires (apprendre à taper à la machine, grammaire, orthographe, un peu la vie d'un pion pour les derniers quatre mois à faire avant de partir pour l'Algérie).

Embarqué sur l'Athos II, un vieux rafiot du début du siècle à qui il fallut 48 heures pour rallier Bône. Heureusement, en tant que MDL nous avions droit à une cabine et au restaurant. Rien à voir avec les hommes de troupe qui se retrouvaient au fin fond des cales, serrés dans la plus terrible promiscuité.

Le 5 novembre 1957, nous débarquions sur le port de Bône et, logés dans un stade, nous avons reçu les dernières piqûres. Le lendemain, départ pour Duvivier, en train, avec, placée devant la locomotive, une escorte avec mitrailleuse et sacs de sable. Nous étions tout de suite dans l'ambiance.

Dès le lendemain, j'étais, grâce à mon statut de secrétaire, versé au 2^e Bureau-Renseignement de l'ECS. Le quartier avait été installé dans les anciennes

villas du personnel des chemins de fer algériens, PC, mess, infirmerie, logement des officiers, bureau de l'officier de Renseignements. Je m'installais en face, dans une baraque en zinc, avec un côté 2^e Bureau et de l'autre, séparé par une cloison, trois lits pour sous-officiers. C'était presque le paradis car tous les autres se trouvaient sous des tentes américaines, avec 20-25 châlits (chaleur l'été, froid l'hiver). Le camp était entouré de barbelés et de deux ou trois bunkers sur les côtés qui étaient complètement plats. Au milieu, trônait un vieux tank Sherman de la dernière guerre et un vieux 75 DE de 1898 ! Quand le temps était humide, nous patauguions dans la boue et l'été dans la poussière.

J'étais pourtant très loin de me plaindre, car mon OR, lieutenant, avait fait l'Indochine, ainsi que notre colonel, et ils n'étaient pas trop à cheval sur le règlement. L'OR avait monté sa propre harka d'une trentaine de ralliés fellaghas retournés, d'un aspirant et d'un adjudant, et d'un MDL qui avait fait ses classes avec moi.

Ils assuraient les opérations, les ratissages, les interrogatoires, etc. Nous nous trouvions à peine à 40 km de Ghardiamou, en Tunisie, et qui était un bastion de l'armée de Libération, FLN.

La ligne Morice passait juste devant le poste de la harka qui lui-même se trouvait à un kilomètre de Duvivier. C'était en fait une ancienne ferme transformée en fortin et en prison où tous les indésirables passaient quelques jours.

Mon travail consistait principalement à envoyer chaque jour les bulletins de renseignements quotidiens sur les franchissements ou non franchissements sur le barrage de la ligne Morice. La plupart du temps, c'était RAS, sauf de temps en temps, quand il y avait franchissement, Bône envoyait l'aviation, suivie d'une opération afin de bloquer les bandes le plus tôt possible et le plus près du barrage.





Il y eut d'abord de petits franchissements, 30 à 40, qui furent vite neutralisés, en revanche les 27 et 30 avril 1958, 800 fellaghas tentèrent de s'infiltrer entre Duvivier et Souk Ahras, mais les Dragons, le 9^e RCP, le 1^{er} REP laissèrent peu de survivants.

La plupart du temps, je tapais toutes les fiches, le rapport d'interrogatoire et toutes les demandes de permis, visites, etc., des civils pour les remettre ensuite à la Gendarmerie.

Donc beaucoup de paperasse à l'arrivée. Je m'occupais aussi de la surveillance et nourriture des prisonniers lors des opérations et cela dès mon arrivée en Algérie, pauvre gamin de 20 ans, bon catholique, très gentil, très humain... Heureusement et surtout grâce à mon lieutenant, je ne participais pas aux séances plus « intimes », réservées aux interprètes, aux DOP et aux ralliés.

Du côté des distractions, c'était le néant. La seule possibilité était de faire des transferts de prisonniers, soit vers Souk Ahras, soit vers Bône où nous attendaient de magnifiques plages et des pépées dans les bordels.

Souvent je demandais à mon lieutenant la permission de participer aux opérations, histoire de sortir des quatre murs de mon bureau et de prendre un peu l'air.

Nous ne fûmes que très peu attaqués, le 1^{er} REP était à Guelma, donc pas très loin et les fellaghas en avaient une peur bleue. Pourtant, à l'occasion du referendum pour de Gaulle, ils n'hésitèrent pas à attaquer à la mitrailleuse de derrière le barrage* mais sans aucun résultat, la plupart du temps ils passaient sous les fils barbelés après avoir posé les charges de Bangalore et filaient ensuite le plus vite possible pour éviter l'encerclement ou le bouclage qui s'ensuivait. C'est à cette occasion que l'hélicoptère du colonel Jean-Pierre fut descendu par un tir de fusil. Une autre fois, un T6 fut aussi touché par une balle dans le réservoir à huile, mais il parvint à se poser dans un champ près de Duvivier, et le pilote s'en sortit indemne.

Enfin, après 14 mois en AFN, juste avant Noël 1958, j'embarquais sur le même rafiot qu'à l'aller pour enfin retrouver Marseille.

Jean-Claude Risacher

** En fait, ils se trouvaient au-dehors du barrage électrifié, dans une zone interdite à 30 km de la Tunisie. Notre camp, entouré de barbelés se trouvait au moins à 500 m de là. Ils mitrillèrent pendant deux bonnes minutes, rafales après rafales. Nous, derrière nos barbelés, faisions un feu d'enfer avec toutes nos armes. Moi-même, avec mon pistolet, tirais sur les lueurs de départ. Notre Sherman de 1944 et le vieux canon de 1898 envoyaient moult et moult projectiles. Quant à moi, devant une villa des chemins de fer algériens, j'entendis une rafale au-dessus de ma tête à deux ou trois mètres de hauteur et quel ne fut pas mon étonnement le lendemain matin lorsque je vis des*

balles enfoncées dans le mur, à la base du toit. Au bout de 30 minutes, tout cessa. Personne dans le camp n'avait été touché, et la seule victime fut une petite algérienne de 10 ans qui reçut une balle dans la cuisse. Elle fut soignée à notre infirmerie et le lendemain toute une équipe fut diligentée pour trouver des traces. Ils revinrent triomphants avec un vieux tuyau en fonte, peut-être un Bangalore. Erreur, c'était notre tuyau qui nous servait à faire notre gym à Jacques et à moi.



EVENEMENT

Le Comité du 19^e organise son

BANQUET DANSANT

**SAMEDI 23 MARS 2024
À 12H À LA MAIRIE DU 19^e**

Place Armand Carrel - Salle des fêtes

Prix tout compris 50 €

**Réservation et chèque à envoyer à
Jean-Yves Jeudy - 06 65 11 47 71
13 villa de Bellevue 75019 PARIS**

Grand Loto 2024

De nombreux lots à gagner !

Tarifs :
 Prix du carton : 5 €
 3 cartons : 12 €
 5 cartons : 20 €
 10 cartons : 35 €

Mardi 23 avril à 14h
 Salle des fêtes de la Mairie du 13^e
 1, place d'Italie 75013 Paris
 Inscription obligatoire au 06 72 19 09 89 / 06 09 38 83 49
 ou sur fnaca.cd75.paris@orange.fr

FNACA PARIS

13
9
4
2
27
40
42

ouverture des portes dès 13h

MAIRIE DU 13^e - 1 PLACE D'ITALIE - 75013 PARIS - 01 44 08 13 13 - www.mairie13.paris.fr

GRAND LOTO

MARDI 23 AVRIL 2024 À 14h

JE M'INSCRIS :

Nom, prénom :

Adresse :

Tel : Mail :

Je réserve places et cartons pour la somme de €
 (possibilité d'acheter d'autres cartons sur place)

Ouverture des portes dès 13h.
 Une buvette sera à votre disposition durant tout l'après-midi.

Prix du carton : 5 €
3 cartons : 12 €
5 cartons : 20 €
10 cartons : 35 €

Bulletin à découper et à retourner à la FNACA DE PARIS - LOTO,
 13 rue Manet 75013 Paris accompagné de votre chèque
 libellé à l'ordre de la FNACA DE PARIS avant le 15 avril 2024

SOUSCRIPTION 2024 DE LA FNACA DE PARIS

1^{er} PRIX

**2 JOURS AU
ZOO DE BEAUVAL
POUR 2 PERSONNES**

2^{er} PRIX

1 TÉLÉVISEUR GRAND ÉCRAN

3^{er} PRIX

1 MULTICUISEUR NINJA

ET AUSSI...

2 DÎNERS « CHEZ MICHOU »
2 DÎNERS AU « PARADIS LATIN »
1 TÉLÉVISEUR PETIT ÉCRAN
**2 DÎNERS-CROISIÈRE
SUR LA SEINE**
1 TABLETTE NUMÉRIQUE
**2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT
« LE VÉFOUR »**
1 FOUR MICRO-ONDE

1 CENTRALE VAPEUR

**2 DÉJEUNERS AU RESTAURANT
« L'AMBASSADE D'Auvergne »**
6 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE
6 BOURGOGNE ROUGE
6 BOURGOGNE BLANC
6 ARBOIS BLANC
1 BLENDER MOULINEX
1 MACHINE À CAFÉ
1 BOUILLLOIRE ÉLECTRIQUE
1 MAGNUM DE CHAMPAGNE

TIRAGE LE MERCREDI 3 AVRIL 2024 - Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondants aux numéros tirés au sort et dont la liste sera publiée dans la page départementale de L'Ancien d'Algérie. Les lots non réclamés le 31 août 2024 resteront acquis aux Œuvres Sociales de la FNACA Comité départemental de Paris. **10 € LE CARNET DE 4 BILLETS (ou 4 carnets pour 35 €)** Des carnets supplémentaires seront à votre disposition à notre siège départemental. Pensez à nous retourner les talons des billets ainsi que votre règlement par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de la « FNACA de Paris Souscription » à : FNACA DE PARIS 13 rue Edouard Manet - 75013 PARIS (01 42 16 88 78 - fnaca.cd75.paris@orange.fr)